

Viktor E. Frankl

RETROUVER LE SENS DE LA VIE

**ANTHOLOGIE RÉUNIE ET PRÉSENTÉE
PAR ALEXANDER BATTHYANY**

Traduction, avant-propos et notes par Georges-Elia Sarfati

L'édition originale de cet ouvrage est parue sous le titre :
The Feeling of Meaninglessness : A Challenge to Psychotherapy and Philosophy

Copyright © 2010 Marquette University Press -Estate Frankl

Illustration de couverture : © Stmool – shutterstock

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© InterÉditions, 2017, 2021 pour la nouvelle présentation
InterÉditions est une marque de
Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN 978-2-7296-2200-8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

SOMMAIRE

<i>AVANT-PROPOS</i>	V
GEORGES-ELIA SARFATI	
<i>INTRODUCTION. VIKTOR E. FRANKL</i>	1
ALEXANDER BATTHYANY	

PREMIÈRE PARTIE

LES FONDEMENTS DE LA LOGOTHÉRAPIE ET DE L'ANALYSE EXISTENTIELLE

1. Le sentiment de non-sens : un défi pour la psychothérapie	31
2. La psychiatrie et la quête humaine du sens	38
3. Les concepts fondamentaux de la logothérapie	50
4. La conception de l'être humain en logothérapie	77
5. Analyse existentielle et logothérapie	87
6. Au-delà de l'auto-actualisation et de l'expression de soi	99
7. Les fondements philosophiques de la logothérapie	113

DEUXIÈME PARTIE

LES ASPECTS PHILOSOPHIQUES DE LA LOGOTHÉRAPIE ET DE L'ANALYSE EXISTENTIELLE

8. Logothérapie et existentialisme	131
9. Les bases philosophiques de la psychothérapie	141
10. La pluralité des sciences et l'unité de l'homme	146

11. Déterminisme et humanisme	165
12. Temps et responsabilité	179
13. Qu'est-ce que le sens ?	185

TROISIÈME PARTIE

ASPECTS PARTICULIERS DE LA LOGOTHÉRAPIE ET DE L'ANALYSE EXISTENTIELLE

14. La logothérapie face au défi de la souffrance	197
15. Religion et psychothérapie existentielle	203
16. Sur les épaules des géants	214
17. De la salle de conférence d'Auschwitz	219
18. La névrose collective de notre temps	231

AVANT-PROPOS

Georges-Elia Sarfati¹

LA PARUTION en traduction française de *Retrouver le sens de la vie* marque un tournant dans la diffusion et la réception de la pensée philosophique et thérapeutique de V. Frankl (1905-1997). À proprement parler cet ouvrage procède d'un choix de textes dont l'inventaire, la sélection et l'agencement sont le résultat du travail patient et de la sûreté de jugement du professeur Alexander Batthyany, l'actuel directeur des Archives de l'institut Viktor Frankl de Vienne.

Les précédents titres de V. Frankl donnaient déjà accès aux grandes idées du fondateur de l'Existenzanalyse² et de la logothérapie : *Nos raisons de vivre*, familiarise le lecteur avec les principales notions de la thérapie centrée sur le sens³, le *Dieu inconscient* expose avec clarté en quoi consiste l'Analyse existentielle, situant par rapport à la psychanalyse historique, une anthropologie ainsi qu'une clinique qui valorisent la dimension spirituelle de l'être humain⁴ ; enfin, *Ce qui ne figure pas dans nos livres*, permet de se faire une idée claire du contexte historique et intellectuel dans lequel les idées de Frankl ont vu le jour et ont pris corps⁵.

Si cette quatrième publication constitue un évènement éditorial, c'est que par ses contenus, elle représente un enrichissement de notre connaissance de la pensée intuitive et pertinente de Frankl, en proposant au lecteur – amateur sincère ou professionnel de la relation d'aide – toute la palette des grandes perspectives mais aussi des grandes notions de l'Analyse existentielle et de la logothérapie.

Cet ensemble inclut dix-huit contributions séminales, qui s'échelonnent entre l'année 1958 et l'année 1987. Ces trois décennies ont été les plus

1. Professeur des universités ; Directeur de l'École française d'analyse et de thérapie existentielle (Logothérapie) V. Frankl, www.efrate.org ; Chargé d'enseignement à la Faculté de médecine de Paris (DU de psychotraumatologie) ; Rédacteur en chef de la Revue francophone de victimologie.

2. Précisons d'emblée qu'en français ce terme de facture allemande se traduit par : Analyse existentielle, pour désigner un secteur de la psychiatrie et de la psychothérapie d'inspiration phénoménologique qui ne se confond pas avec la Daseinsanalyse de L. Binswanger et de son école.

3. V. Frankl, *Nos raisons de vivre. À l'école du sens de la vie*, Paris, InterEditions, 2009.

4. V. Frankl, *Le Dieu inconscient. Psychothérapie et religion*, Paris, InterEditions, 2012.

5. V. Frankl, *Ce qui ne figure pas dans mes livres*, Paris, InterEditions, 2014.

actives et les plus fécondes de Frankl, tant au point de vue de l'affinement de ses conceptions, que du parachèvement de ses idées cliniques. La plupart de ces textes sont, à l'origine, des études et des articles parus dans des revues spécialisées, mais, au fil du temps, devenus introuvables ou difficilement accessibles¹.

Sans se confondre avec les grands textes qui ont valu à V. Frankl la renommée internationale qu'il a connue dès le début des années soixante – notamment avec la traduction nord-américaine de son témoignage de déportation² – à l'exception de l'Hexagone, dont le retard était aussi symptomatique que difficilement justifiable, le présent volume regroupe les aspects les plus fondamentaux de la pensée franklienne. De ce fait même, il permet d'approfondir la connaissance et la compréhension d'une œuvre riche de significations pour notre temps.

Les textes ici rassemblés dessinent d'amples perspectives qui n'excluent aucune des thèses, ni des méthodes qui font de l'Analyse existentielle et de la Logothérapie un vaste champ de réflexion ainsi qu'un domaine de pratique ouvert à ce qui constitue la dimension noétique/spirituelle, qui fonde le projet existentiel, comme un mouvement d'implication subjective qui confère une signification aux situations les plus concrètes.

Les grands thèmes de la pensée franklienne y sont directement exposés, explicités et remis sur le métier, avec un tel souci de cohérence, que leur reprise raisonnée produit de nouveaux rapprochements, et promet de nouvelles élaborations. L'auteur y aborde d'emblée le problème de la nécessaire réévaluation des présupposés de la psychologie et de la psychanalyse, en plaidant en faveur de la prise en compte, par ces domaines, de la « noésis », c'est-à-dire de la dimension spirituelle de l'être humain : dimension qu'il qualifie de « spécifiquement humaine », en regard du plan psychosomatique, que l'humanité partage avec toutes les espèces dotées d'un psychisme. Corrélativement, il objecte aux conceptions issues de la psychanalyse de se borner à la seule considération des besoins fondamentaux de l'être humain (principe de plaisir, principe de puissance), faisant valoir qu'une psychologie privée d'ancrage dans une anthropologie qui ne valoriserait pas la recherche du sens se tiendrait très en deçà de ce que l'*homo patiens* (l'homme souffrant) est en droit d'attendre du thérapeute.

1. Cette traduction reflète fidèlement le volume de textes de l'édition originale, à l'exception des deux études qui constituent la matière des chapitres 3 et 4 : « La logothérapie dans une coquille de noix », ainsi que « Pour un optimisme tragique », ont été respectivement publiés dans la revue *Controverse*, en 2007 et 2008. Ils ont été reproduits ici dans la mesure où ils constituent respectivement des versions plus abouties de deux réflexions portant sur les mêmes thèmes.

2. Cf. *Man search's for meaning*, 1959, 1962 et 1984, Washington Square Press, 1985, traduction française : *Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie*, traduit par C.J. Bacon et L. Drolet, Préface de G. Allport, et Préface de G. Marcel, Paris, J'ai Lu, 2013.

Partant, Frankl mène une critique très constructive des conceptions pan-déterministes de l'être humain, conceptions qu'il qualifie, avec raison, de réductionnistes et d'expressions contemporaines du nihilisme. Par sa condition même, l'être humain est limité et précaire, mais ses puissances et ses aptitudes à relever le défi des épreuves sont infinies. Cette hypothèse emporte une conception de l'existence comprise comme dynamique spirituelle, que vient menacer la possibilité de la crise, du déficit ou de la perte de sens. Dès lors, la visée du processus thérapeutique consiste à mobiliser la dimension spirituelle de la personne, elle en appelle respectivement à ses qualités de *transcendance*. Ce terme, loin de désigner une aptitude abstraite, fait directement référence à la possibilité proprement humaine de s'auto-distancier et de s'auto-dépasser.

Tout au long de ces pages, Frankl explique pourquoi la souffrance existentielle est inhérente à la condition d'être humain : le remède qu'elle appelle n'est pas la sempiternelle médicalisation, ni la psychiatrisation de la plainte, mais – quand la crise existentielle ne s'accompagne d'aucune pathologie spécifique – ce remède consiste dans l'écoute, l'attention maïeutique et le rétablissement de ce qui fait sens pour le patient.

L'ouvrage que l'on va lire porte la marque de la maturation de la pensée de V. Frankl, indissociable du souci constant de rendre son propos accessible au plus grand nombre. C'est aussi le mérite du professeur A. Batthyany d'avoir envisagé de répartir ce choix de textes tout au long de trois sections qui en explicitent les enjeux. Après avoir situé V. Frankl dans son époque, le préfacier s'est attaché, en une étude aussi complète que détaillée, à restituer les différents aspects d'un parcours spirituel, social, scientifique et thérapeutique d'emblée avant-gardiste. En reconstituant pas à pas la réflexion du pionnier de l'*Existenzanalyse*, il nous laisse entrevoir quelle fut la force de persévérance et l'extrême attention de Frankl à l'émergence d'une nouvelle forme de souffrance, qui n'avait jamais attiré que l'attention des philosophes, et avant eux des théologiens : l'ennui, la dérélition, le mal-être lié à la frustration, à la détresse ou au vide existentiel, au fait de vivre en passant à côté d'une existence sensée. Il faut dire qu'ayant arpenté toutes les voies de la psychanalyse (Freud) et celle de la psychologie individuelle (Adler), en suivant l'exemple d'une médecine sociale généreuse, Frankl prit vite conscience – dans le contexte de la crise économique de 1929 – que l'indignité de certaines situations brise les existences. Mais la souffrance consécutive à l'exclusion, à la marginalisation ou à l'effondrement des valeurs collectives, lui fit percevoir que derrière la « névrose du chômeur » se profilait un nouveau mal du siècle, qu'il ne tarda pas à identifier sous le nom de « névrose noogène ». Par-delà les vues pénétrantes du freudisme, l'idée que la souffrance psychique puisse résulter d'une perte de sens éclaire d'un nouveau jour les thèmes du *Malaise dans la civilisation*.

Ce recueil de textes comporte trois parties. La première partie : *Les fondements de la logothérapie et de l'analyse existentielle* rassemble

les principales études que Frankl a consacrées à la dimension spirituelle/noétique, dans ses rapports avec la dimension psychosomatique. Il y fait notamment valoir en quoi la « noésis » peut être requise aux fins du processus thérapeutique, pour appréhender, délimiter et surmonter la souffrance. La deuxième partie : *Les aspects philosophiques de la logothérapie et de l'analyse existentielle*, caractérise de façon précise ce qu'il convient d'entendre par l'existence, comprise comme mouvement de concrétisation de valeurs de sens. Il y est notamment dit en quoi le projet existentiel se comprend pour chaque personne comme dynamique spirituelle en acte. La troisième partie : *Les aspects particuliers de la logothérapie et de l'analyse existentielle* regroupe des études qui développent une réflexion exigeante sur la souffrance, qui en renouvelle la définition mais aussi l'appréhension. L'auteur délimite de près l'idée de névrose noogène, dont le corrélât vécu comme sentiment du vide existentiel, conduit Frankl à affirmer qu'elle constitue la névrose collective de notre temps.

Le diagnostic franklien est à plus d'un titre actuel, puisqu'il est porté dans une époque de rupture continue de l'histoire du XX^e siècle : la crise économique de 1929, ses ravages, la montée des totalitarismes, et leur héritage maléfique, sous le rapport de la destruction de la culture, mais aussi le démantèlement des généalogies, l'émergence d'un monde de plus en plus anémique, où les normes réifiantes se substituent aux valeurs d'humanité, au profit d'un culte généralisé de l'obsolescence et de la dérision. Ce n'est pas seulement Auschwitz, la Kolyma, et Hiroshima qui ont donné le ton de la désymbolisation, ce sont aussi les crises successives de la transmission auxquelles la pensée de V. Frankl propose de répondre par *une clinique du sens* dont l'envergure, autant que le principe de simplicité, peuvent nous aider à relever les multiples défis.

La lecture attentive des textes de V. Frankl nous convainc au moins d'une chose : nul ne saurait faire l'économie de la question du sens. De ce fait même, il est raisonnable de penser qu'au regard de l'ensemble du champ philosophique et thérapeutique, l'*Existenzanalyse* et la logothérapie occupent une position de surplomb. Cette situation est peut-être de nature à proposer un point d'unité aussi bien qu'un point de convergence à la diversité des référentiels existants, pour la raison simple que Frankl a explicitement étayé sa méthode en lui conférant toutes les caractéristiques d'*une thérapeutique de la résilience*.

Naturellement, la parution de *Retrouver le sens de la vie* est indissociable de la diffusion graduelle, mais certaine de l'Analyse existentielle et de la logothérapie en France, mais aussi dans le domaine francophone : la création de l'E.f.r.a.t.e en 2013, a permis de doter notre pays d'un dispositif de formation des analystes existentiels et des logothérapeutes de langue française, à la fois accessible et appuyé sur les standards intellectuels et les principes déontologiques recommandés par l'Institut V. Frankl de Vienne. L'institution de cette transmission favorise également la diffusion des textes, et constitue aussi une précieuse émulation pour la recherche

fondamentale, ainsi que la recherche appliquée¹. Signe des temps, la réflexion sur les enjeux thérapeutiques du sens sont désormais partie intégrante du paysage intellectuel², sans rien perdre de leur particularité.

Par voie de conséquence, la meilleure visibilité dont bénéficie aujourd'hui cette pensée pleine d'acuité, fertilise du même coup le champ thérapeutique, jusqu'à en renouveler ou à enrichir les pratiques. Pour que la réception des idées de V. Frankl se fasse dans les meilleures conditions, il fallait envisager un processus institutionnel croissant, liant l'information culturelle et l'enseignement continu. Parallèlement à l'action spécifique de l'École française d'analyse et de thérapie existentielle, il y eut plusieurs conférences, dans des lieux distinctifs : la FF2P, le Collège des Bernardins, l'École Normale Supérieure, la Fondation Del Duca, l'Institut Elie Wiesel, mais aussi PsychoPrat. Par ailleurs, la pensée de V. Frankl a d'abord été enseignée dans le cadre du Centre universitaire Sigmund Freud, elle fait aussi désormais partie intégrante des enseignements dispensés à la Faculté de médecine de Paris (notamment dans le cadre d'un Diplôme d'université). Enfin, la logothérapie a été intégrée en contexte hospitalier, à l'issue de plusieurs journées d'étude, depuis 2015, avec de bons résultats, grâce à l'indispensable concours d'Isabelle Delattre, dans le service d'oncologie de l'Hôpital Hartmann situé à Neuilly, dirigé par le Dr A. Tolédano³.

Puisse ce nouveau titre contribuer, si peu que ce soit, au décloisonnement des chapelles qui fleurissent dans « le monde psy », ainsi qu'à l'ouverture plus résolue des thérapeutes et des patients à une plus grande conscience des enjeux thérapeutiques de la question existentielle du sens. Si tel était le cas, nous nous estimerions entièrement justifiés d'avoir sensibilisé un nouveau public aux multiples apports d'une grande pensée, aussi pertinente, que salutaire.

1. Cf. G.-E. Sarfati, « V. Frankl : l'analyse existentielle et la logothérapie », in *L'Aide-mémoire de psychotraumatologie*, dir. M. Kédia-A.-Sabouraud-Seguin, 2^e éd., 2013, pp. 26-39 ; « La phénoménologie et le mouvement existentiel en psychothérapie », in *Les fondements des psychothérapies. De Socrate aux neurosciences*, dir. M. Vinot-Coubetgergues- E. Marc, Paris, Dunod, pp. 105-117.

2. Cf. A. Santarpià, *Introduction aux psychothérapies humanistes*, Paris, Dunod, 2016, en part. p. 44 et sq.

3. Il s'agit, au terme d'une expérience pilote, qui se fonde sur les précédents cliniques japonais (Dr H. Takashima) et nord-américains (Dr W. Breitbart), de développer des groupes de parole qui ont pour objectif la mise à distance de la maladie, et la réaffirmation d'orientation de sens. Comme cela a été établi, cette stratégie thérapeutique a des effets bénéfiques sur l'organisme, à commencer par la stabilisation, ou la régression de l'atteinte cancéreuse.

Introduction

VIKTOR E. FRANKL

et le développement de la logothérapie
et de l'analyse existentielle

Alexander Batthyany

1923-1927 : DE LA PSYCHOLOGIE INDIVIDUELLE À LA LOGOTHÉRAPIE

En 1926, un étudiant en médecine, âgé de 21 ans, nommé Viktor Frankl, employa le terme de logothérapie pour la première fois, dans une conférence prononcée devant la Société Académique pour la psychologie médicale. Au cours des dix années suivantes, influencée par son travail de conseil dans les centres de conseils destinés à la jeunesse, qu'il avait contribué à fonder, grâce à sa formation en psychiatrie et en neurologie à l'hôpital psychiatrique viennois de Rosenhügel, Maria Theresien-Schössl, et à la clinique psychiatrique de Steinhoff, Frankl développa progressivement la logothérapie en un système indépendant qui est aujourd'hui connu sous le nom de Logothérapie et d'Analyse existentielle.

Au cours des années 20, Frankl n'était pas encore en mesure d'élaborer sa propre école de psychothérapie et de psychiatrie. En 1926, il définit sa problématique comme un programme thérapeutique et théorique susceptible de compléter la compréhension des névroses dans le cadre de la psychologie individuelle d'Alfred Adler. En d'autres termes, Frankl voulait élaborer une méthode thérapeutique plus appropriée, pour aider les patients dont le vécu menaçait les perspectives d'une thérapie réussie :

« Nul ne peut venir en aide à un pessimiste très intelligent et très sensé en lui conseillant de manger convenablement et de faire du sport, parce que

dans ce domaine – tout comme dans tous les autres domaines qui engagent son bien-être – sa propre philosophie ne lui donne aucune raison d’agir ainsi. Dans pareil cas, nous devons d’abord exercer une influence sur sa manière de juger la thérapie, de manière à poser les bases d’autres formes de traitement ; ce qui est donc en jeu, c’est la valeur qu’il accorde à la valeur d’une discussion qui aurait pour thème sa névrose ! » (Frankl, 1925, p. 250)

Dans le cadre de cette conception thérapeutique, Frankl travailla aussi sur une typologie phénoménologique détaillée d’un système des conceptions du monde erronées (par ex. Frankl, 1926a), et fut parmi les premiers au sein du mouvement de la Psychologie individuelle, à proposer une recherche phénoménologique portant sur les orientations névrotiques à l’égard de la vie. Il est intéressant de noter que ce système de classement n’a pas été retenu par la logothérapie moderne, même si Frankl utilisa une partie de ses vues, pensées autour de 1926, dans l’introduction de sa *Pathologie des Zeitgeists* (i.e., *Pathology of the times*, Frankl, 1949). Tandis que dans ce traité il décrivait les orientations anormales dans le contexte des expériences collectives de la Seconde Guerre mondiale, le premier travail était axé sur les perturbations de la vision du monde individuelle. En tant que telle, les faits décrits étaient abordés dans un cadre restreint, pour aider au diagnostic ainsi que de fil conducteur thérapeutique pour la pratique clinique.

Plusieurs raisons expliquent que Frankl ait écarté l’usage de ce système de classification : Tout d’abord, cela est dû au fait qu’en l’espace de quelques années, il avait développé la logothérapie et l’analyse existentielle comme une thérapie indépendante et complète, par lequel la classification des orientations névrotiques à l’égard de la vie avait perdu de son importance en regard des applications désormais plus larges de la nouvelle logothérapie et analyse existentielle. Ensuite, Frankl avait reconnu les limites de toute typologie, et de toute schématisation diagnostique étant donné les possibilités d’application plus vastes de la nouvelle forme de thérapie, et peu à peu il en vint à accorder une grande place à la relation avec la personne du patient, comprise comme socle de la psychothérapie. Toutefois, le système de classification élaboré par Frankl se présente comme un thème de recherche durable, à partir d’un modèle de diagnostic différentiel : par exemple, l’un est en mesure d’apprécier les modèles de la névrose intellectuelle dans le cadre de la logothérapie moderne, comme une forme personnelle spécifique de la névrose noogène. Ce cadre fournit des indications concrètes, favorables à une certaine ouverture thérapeutique, au lieu de céder à la tentation de faire prévaloir la catégorie typologique sur la personnalité des patients. En tout cas, les études de cas rapportées dans *Die Psychotherapie in der Praxis* (i.e., *Psychotherapy in Practice*) suggèrent que, dix plus tard, Frankl lui-même faisait encore référence à son système de classification.

La conviction affirmée par Frankl, selon laquelle il peut être nécessaire, avant d’entreprendre la thérapie, de discuter avec le patient pour l’aider à

prendre conscience de sa névrose, témoigne d'une conceptualisation de la Personne et de la maladie, qui montre que le succès de la thérapie dépend entièrement de la volonté et de la lucidité du patient. En soi, il ne s'agit pas d'une idée fondamentalement nouvelle – tout clinicien et tout thérapeute sait que les patients n'ont pas le même degré de motivation au moment de commencer une thérapie. Cependant, ce qui est nouveau c'est la tentative de Frankl pour comprendre la raison pour laquelle de tels écarts existent entre la motivation et l'expression d'une orientation à l'égard de la vie, et de voir celles-ci comme relativement indépendantes de la perturbation névrotique, en leur accordant l'importance qu'elles méritent :

« *A priori*, il ne va pas de soi de considérer que ce que nous appelons pathologique pourrait être faux. Il n'est en rien certain que ce que nous considérons – par exemple dans la perspective de la psychologie individuelle – comme une opinion intellectuelle ou une évaluation inadaptée soit par principe erroné. » (Frankl, 1926a, p. 9)

En d'autres termes, ces indices ne sont en aucun cas des éléments conclusifs, ni même des symptômes de perturbation, si le patient a des doutes sur le sens de sa vie. Dans certaines conditions, et compte tenu de certaines conceptions philosophiques, cela peut paraître logique et cohérent. Par conséquent, il y a peu de chance de modifier la situation de vie globale du patient en réussissant à traiter la maladie physique ou mentale dont il souffre. Grâce à cette compréhension, Frankl dissocie la névrose du patient de son état d'esprit. Ce dernier peut témoigner de traits pathologiques, mais pas le premier – en tout cas pas nécessairement. Pour la raison qu'il n'est pas un symptôme pathologique en tant que tel.

D'un autre côté, il est encore plus évident que certaines attitudes à l'égard de la vie peuvent aggraver certains symptômes ou compromettre dès le début les chances de réussite de la thérapie. Même après une thérapie réussie, certaines attitudes à l'égard de la vie disposent statistiquement à un plus grand risque de rechute. C'est pourquoi il est nécessaire dans les phases liminaires et les phases de suivi de la thérapie d'amener les patients à une vision du monde personnelle appropriée, ou de leur faire entrevoir la possibilité d'une approche positive de l'existence. Rudolph Allers, qui fut le mentor et le premier maître de Frankl, a aussi défini le « but de tous les efforts thérapeutiques (...) comme une entreprise visant à réconcilier la personne et le monde » (Allers, 1963/2005, 12). Il y a de nombreuses raisons de croire que cela ne se produit pas automatiquement lorsque la symptomatologie de la maladie originale est ramenée à un seuil tolérable ou qu'elle est entièrement soignée.

Cela est dû au fait que même après une thérapie réussie, la maladie laisse sa trace dans la biographie et dans l'histoire de chaque patient, ce qui a aussi pour effet d'altérer leur philosophie de la vie. En même temps, le traitement psychiatrique ou psychothérapeutique ne peut pas se donner pour objectif de supprimer la biographie et l'histoire de vie du patient : Tout d'abord, il est douteux que l'on puisse y parvenir, eu égard au cadre